

Le monde de l'accordéon au Québec

Martine Roberge et Raynald Ouellet

Numéro 67, automne 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8265ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roberge, M. & Ouellet, R. (2001). Le monde de l'accordéon au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (67), 24–28.

LE MONDE DE L'ACCORDÉON AU QUÉBEC



Modèle original d'un accordéon P. Gagné et frères, fabriqué à Québec, vers 1930. (Collection Musée de l'accordéon).

PAR MARTINE ROBERGE
ET RAYNALD OUELLET

Inventé en 1829 par l'Autrichien Cyril Demian, l'accordéon est associé aux musiques traditionnelles de plusieurs pays à travers le monde. Au Canada, l'instrument s'est implanté peu de temps après son invention. On le retrouve notamment dans les provinces de l'Ontario, de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick, mais c'est surtout au Québec qu'il connaît un engouement inégalé. Ses adeptes se sont concentrés dans certaines régions du Québec comme celles bordant la côte de Beaupré et la côte sud du fleuve Saint-Laurent. Au fil des ans, la région de Montmagny a donné lieu à une riche tradition de compositeurs, d'interprètes et de fabricants d'accordéons, si bien que la ville de Montmagny est devenue l'hôte d'un festival international de l'accordéon. Soulignant ce trait culturel significatif, le Carrefour mondial de l'accordéon organise depuis 1989 l'un des plus imposants rassemblements d'accordéonistes en Amérique.

DES ORIGINES DIFFUSES

Jusqu'à maintenant, l'histoire de l'accordéon au Québec a peu suscité l'intérêt des chercheurs. L'une des premières recherches, réalisée en 1997, révèle que les origines de l'accordéon remontent à la fin de la première moitié du XIX^e siècle, mais son implantation reste quelque peu obscure. Jusqu'ici, la première mention qui nous permet de retracer l'*accordion*, comme on le nomme à l'époque romantique, provient des livres de dépenses

des ursulines de Québec. La mention : «Payé pour 1 Acordia, 3 £» a été relevée dans le livre rapportant les dépenses du mois de novembre 1843. De 1846 à 1858, les ursulines achètent cinq autres accordéons pour un total de six ainsi que deux concertinas, petit instrument à la forme octogonale de la famille de l'accordéon. Ces instruments de facture européenne sont bisonores et de type romantique. La présence d'accordéons chez les ursulines de Québec, qui en conservent encore trois dans les réserves du musée, s'explique par le fait que la musique tient une place importante pour cette communauté religieuse qui se voue à l'éducation et à l'enseignement. Les sources ont également permis de retracer deux accordéons chez les ursulines de Trois-Rivières.

D'après ces recherches, tout porte à croire que la Ville de Québec est le centre de distribution de l'accordéon au XIX^e siècle, grâce à ses magasins d'instruments de musique et à ses ateliers de réparation. C'est dans ce type d'établissements que l'on peut faire l'acquisition de ces produits importés d'Europe. L'examen de sources comme les journaux d'époque laisse entrevoir le rôle important que des luthiers comme Joseph Lyonnais et des marchands d'instruments comme Bossange, Morel et Cie, J. Alphonse Paré ou E. LaRue ont joué dans l'implantation de l'accordéon au Québec. De 1850 jusqu'aux années 1880 environ, ces établissements ont le monopole de la diffusion de l'accordéon qui est encore bien marginale.

Il faut attendre les années 1890 et une nouvelle forme de vente pour que l'accordéon se propage et se popularise. À cette époque, bon nombre d'articles courants, des vêtements aux instruments aratoires, ne sont accessibles que par commande postale. La vente par catalogue rejoint tous les types de consommateurs sans exception même dans les coins les plus éloignés du Canada. Les premiers accordéons achetés par catalogue au Québec sont principalement importés d'Allemagne. Dès 1895, la compagnie Montgomery Ward propose une gamme d'accordéons de marque allemande Kalbe avec ses modèles Imperial destinés au marché nord-américain. Les prix varient de 2 \$ à 9 \$, selon les modèles. L'un des catalogues les plus répandus est celui de la compagnie Eaton qui introduit au pays dès

le début du siècle des accordéons de marque Ideal, Gebr. Ludwig «Pine Tree» et Hohner. Durant les années de guerre, les instruments allemands sont boycottés et remplacés au catalogue Eaton par des accordéons suisses. Plus tard, vers les années 1920, Eaton propose des accordéons tchécoslovaques de marque Invicta puis, à partir de 1926, des marques italiennes côtoient des modèles Hohner. Tous ces modèles, généralement de petite taille, sont des accordéons diatoniques, appelés aussi mélodéon, à une rangée de dix touches (ou boutons) et comportent deux, trois ou quatre voix. Ils sont très vite adoptés par les Québécois.

Au fil des ans, des artisans se sont intéressés à la réparation, puis à la confection de ces instruments. Encore aujourd'hui, l'accordéon diatonique à une rangée est l'instrument le plus populaire au Québec.

LES ARTISANS QUÉBÉCOIS DU MÉLODÉON

C'est le modèle allemand qui inspire la fabrication québécoise d'accordéons, fabrication qui demeure artisanale même de nos jours. Contrairement à la concurrence étrangère

comme celle des fabricants italiens, il n'existe pas de production industrielle de l'accordéon au Québec, mais la tradition de fabrication artisanale a parcouru plus d'un siècle sans fléchir. Le premier accordéon de facture québécoise voit le jour dans le quartier Saint-Sauveur à Québec, en 1895, dans l'atelier de menuiserie d'Odilon Gagné. On le considère comme le pionnier de la fabrication d'accordéons diatoniques au Québec. Menuisier et accordéoniste, il se lance dans la fabrication d'accordéons avec des moyens de fortune. Il doit concevoir lui-même ses outils, fonder des moules pour confectionner les plaquettes d'anches, fabriquer les boutons des claviers et les diverses composantes du soufflet. À sa mort, en 1916, on estime à 150 le nombre d'accordéons qu'il a fabriqués. Ses deux fils, Philias et Wilfrid, d'ailleurs initiés par leur père, poursuivent la fabrication et baptisent, en 1917, l'entreprise familiale du nom de Maison Gagné et frères. Entre 1920 et 1950, plusieurs accordéonistes populaires tels que Théodore Duguay, Joseph Guilmette, Gérard Lajoie et Lévis Beaulieu ont joué sur des accordéons Gagné, jusque-là le seul fabricant.

Dans les années 1950, Marcel Messervier, de Montmagny, dont le père Joseph répare déjà



Le Carrefour mondial de l'accordéon : un rendez-vous annuel! Réunis sur scène, en 1994, les artistes Raul Junrena, Willem Schot, Daniel Poirier, Raynald Ouellet, Renzo Ruggieri, Sabin Jacques et Joaquin Diaz. Photo : Gilles Gagné. (Archives du Carrefour mondial de l'accordéon).

Orchestre improvisé pendant la guerre, au camp militaire (aujourd'hui Camping Pointe-aux-Oies de Montmagny), 1939. Les deux accordéonistes sont Maurice Gendron et Roger Gendron de Montmagny. (Collection Roger Gendron).



des accordéons, s'affaire dans son petit atelier à raffiner ses techniques de fabrication d'accordéons sous la bannière Accordéons Messervier. À l'instar de Messervier qui allie le savoir-faire de l'artisan à la virtuosité de l'accordéoniste, Sylvain Vézina et Raynald Ouellet, tous deux de Montmagny, combinent ces expertises gagnantes d'artisan et de musicien qui mènent à la fabrication d'instruments haut de gamme à l'enseigne d'Accordéon Mélodie. Depuis une trentaine d'années, plusieurs ateliers se sont ainsi établis dans diverses régions du Québec : Gilles Paré à Trois-Rivières, Marcel Desgagnés à Jonquière, Réjean Simard à Chute-aux-Outardes, Clément Breton à Saint-Étienne-de-Lauzon et Robert Boutet à Sainte-Christine-de-Portneuf. Ces facteurs d'accordéons fabriquent tous des instruments diatoniques à une rangée, mais chacun a développé une particularité sur le plan de la sonorité, des registres de jeux, ou de l'esthétique.

LES INTERPRÈTES

Dès le tournant du siècle, l'accordéon fait son entrée dans les soirées dansantes et les fêtes familiales du Québec. Introduit plusieurs années après le violon, son succès est instantané. De nombreux avantages contribuent à la montée rapide de sa popularité. D'abord, sa puissance sonore et sa solidité en font un instrument bien adapté au contexte des fêtes populaires; puis, sa dimension le rend très accessible et mobile. De plus, il n'a pas besoin

d'être accordé à chaque utilisation comme le violon et ne présente pas de problèmes d'intonation. Pas étonnant que l'instrument ait été adopté par bon nombre d'interprètes.

Durant plusieurs décennies, la musique se transmet au Québec d'une génération à l'autre, sans écrits ou enregistrements. La famille en est le véhicule privilégié. À partir des années 1920, des accordéonistes tels que Tommy Duchesne, Joseph Guilmette, Donat Lafleur, Joseph Latour, Joseph Plante et Arthur Pigeon produisent les premiers enregistrements sur disques. Ces premières vedettes du disque ont permis à toute la province de découvrir une musique débordant du cadre du répertoire de leur région d'origine. Alfred Montmarquette est l'un de ces personnages marquants du développement de la musique traditionnelle. Il a laissé en héritage un vaste répertoire original auquel on fait encore référence de nos jours.

Après les premiers enregistrements disponibles sur disques, la radio s'impose comme canal de diffusion. Dès 1934, une émission diffusée sur les ondes de CHRC, à Québec, rafle les cotes d'écoute. L'émission de variétés *Les Montagnards laurentiens* offre au grand public une première occasion d'entendre des pièces du répertoire traditionnel interprétées par une formation musicale fort imposante : piano, guitare, clarinette, deux ou trois violons et bien entendu l'accordéon. Plusieurs musiciens se sont succédé au sein de cette formation, car l'émission a connu une renom-

mée qui s'est échelonnée sur près de vingt ans. Bon nombre d'accordéonistes amateurs ont repris les pièces musicales popularisées par les vedettes de cet orchestre tels que Théodore Duguay, Lévis Beaulieu et Gérard Lajoie à l'accordéon.

Vient ensuite la télévision qui s'installe graduellement dans tous les foyers du Québec. L'accordéon s'immisce alors dans tous les salons avec la populaire série hebdomadaire *Chez Isidore*. Animée par Pierre Daignault, cette émission a su captiver son public pendant de nombreuses années et a rendu célèbre une formation musicale connue sous le nom de Famille Soucy. En plus des émissions télédiffusées, l'orchestre effectue plusieurs tournées au Québec, dans les provinces canadiennes et en Nouvelle-Angleterre. René Alain est l'accordéoniste du groupe.

Au cours des années 1960, un vent de changement souffle sur le Québec. Malgré ces bouleversements qui mettent les traditions populaires un peu à l'écart, des émissions comme *Soirée canadienne*, *À la canadienne* et le *John Allan Cameron Show* maintiennent à flot la musique traditionnelle dans les réseaux de vaste diffusion. Ces séries télévisées ont favorisé l'émergence d'accordéonistes comme Philippe Bruneau et, plus tard, Denis Côté. Devenue symbole de l'attachement au passé rural, la culture traditionnelle est en perte de vitesse. Les grands diffuseurs se désengagent peu à peu du créneau de la musique traditionnelle qui, boudée des grandes villes, persiste en région. Échappant à cette période de disgrâce, le mouvement régional témoigne d'une grande vitalité, évoluant dans un réseau plus marginal où l'engouement des amateurs demeure inchangé. C'est à cette époque que naissent un peu partout à travers la province des galas folkloriques où tous les musiciens d'une région se réunissent pour un spectacle ou un concours. Cette forme de spectacles populaires a toujours cours de nos jours.

Que ce soit par le biais des grands médias, par les productions sur disques ou par leurs spectacles, quelques figures ont marqué le développement de la relève. Ces accordéonistes, dépositaires d'un héritage musical familial, interprètes de talent et compositeurs, ont donné un nouveau souffle à la musique traditionnelle. Les Marcel Messervier, Yves Verret, Jean-Claude Petit, Philippe Bruneau, Gilles Paré, Adélaré Thomassin ont influencé plus d'un accordéoniste, jeune ou moins jeune, et suscité un intérêt pour l'accordéon. À leur contact, une nouvelle génération d'accordéonistes a émergé de ces influences diverses. Francine Desjardins, Raynald Ouellet,

Denis Pépin, Stéphane Landry, Yves Lambert, Normand Miron, Gaston Nolet, Réjean Simard, Sabin Jacques, André Bouchard, Suzie Lemay se partagent les scènes des festivals, galas et autres manifestations de musique. Et ces accordéonistes ont aussi formé leur propre relève. Font partie de la génération montante les accordéonistes Sébastien Dionne, Stéphanie Richard, William Vézina, Martin Beaulieu, Frank Sears, Yves Hélie pour n'en nommer que quelques-uns. Vitalité et créativité sont les termes qui caractérisent le mieux ce milieu dynamique de la musique traditionnelle. Depuis un siècle, la popularité de l'accordéon ne se dément pas et continue à drainer des foules comme en témoigne le succès du Carrefour mondial de l'accordéon à Montmagny. Chaque année, à la fête du Travail, en septembre, le festival réunit sur une même scène des accordéonistes de tous les coins du monde. Au cœur des répertoires musicaux de nombreux pays, l'accordéon est symbole de culture universelle. Il prend mille formes, mille styles et c'est cette versatilité et cette diversité que soulignent le Carrefour et son Musée de l'accordéon.

LA MUSIQUE TRADITIONNELLE ET LE STYLE QUÉBÉCOIS

L'héritage musical du Québec est fortement teinté par son histoire qui oppose les cultures britannique et française. Le répertoire de musique traditionnelle québécoise intègre des influences de France, d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre à un style résolument original et personnel. Le musette français ainsi que le jazz américain ont également contribué à donner au répertoire une couleur caractéristique.

Orchestre typique des années 1950 avec Adélaré Thomassin à l'accordéon diatonique et Jacqueline Vallières à l'accordéon piano, Saint-Romuald 1954. Photo : Pierre H. Warren. (Fonds Bob Paradis, Archives Musée de l'accordéon).





■
 Originaire de Montmagny,
 Fernand Fraser et son
 accordéon de fabrication
 québécoise de marque
 Gagné, 1992. (Archives
 Musée de l'accordéon).

Au tout début, l'accordéon adapte à sa mesure des mélodies conçues pour le violon. Sur le plan technique, l'accordéon diatonique se compose d'un clavier de dix touches à la main droite qui couvre un peu plus de deux octaves d'une même gamme majeure et de deux boutons et une valve pour les accords et les basses au clavier de la main gauche. Les limites de l'instrument du point de vue des altérations ont poussé les musiciens à l'inventivité, particulièrement en ce qui a trait à l'ornementation et à la rythmique. Ces derniers sont également passés maître dans l'art de dissimuler la note manquante dans certaines tonalités. Au Québec, la tonalité de ré majeur est la plus répandue, mais certains musiciens utilisent des instruments accordés dans d'autres tonalités moins fréquentes.

Le style typique au Québec se distingue de multiples façons. Par exemple, les musiciens s'exécutant sur un instrument accordé dans la tonalité de do majeur utilisent également la tonalité de sol ou de fa majeur ainsi que les relatives mineures. Toutefois, les mélodies québécoises se distinguent par leur mode tonal, tandis que les mélodies irlandaises, par exemple, sont modales. Pour les ornements, notamment les triolets, les Irlandais accentuent sur le temps fort, alors qu'au Québec on accentue sur la levée qui mène au temps fort. Au début du siècle, l'accordéon n'est accompagné que par le rythme du battement de pied, communément appelé l'accord

au pied. L'avènement des médias expose les musiciens à des styles nouveaux par le biais du disque, de la radio et de la télévision. Peu à peu, la pratique d'accompagnement avec piano, puis avec guitare et contrebasse, se répand, ce qui assure un soutien rythmique et harmonique à l'accordéoniste. L'accordéoniste montréalais Philippe Bruneau a été le premier à introduire la forme concert avec le petit accordéon diatonique. Il a également composé plusieurs pièces originales. Le répertoire qu'on associe à la musique traditionnelle du Québec se compose de *reels*, de six-huit (6/8), de valse et de marches. Qu'il s'agisse d'airs traditionnels ou de compositions, d'airs à danser ou à écouter, la musique d'accordéon s'apprend encore principalement par imitation. En effet, il existe peu de partitions musicales ou de tablatures pour accordéon.

Depuis les années 1990, un même mouvement de renouveau anime la communauté internationale de l'accordéon. Aux côtés du Musée de Castelfidardo en Italie, du Musée de l'accordéon de Tulle en France, du festival Les nuits de nacre, du festival Rencontre européenne de l'accordéon Chartres, à Chartres, de l'association d'accordéonistes bretons La Bouèze, de l'Académie Sybellius d'Helsinki et de bien d'autres organismes ou événements, le Carrefour mondial de l'accordéon de Montmagny se positionne comme le pôle important de l'accordéon en Amérique. S'il a connu un développement timide au départ, force est de constater que l'accordéon est, de nos jours, une tradition bien implantée au Québec.

■
 Martine Roberge est ethnologue, consultante et chargée de projet au Musée de l'accordéon.

■
 Raynald Ouellet est musicien accordéoniste professionnel et directeur artistique du Carrefour mondial de l'accordéon.

Pour en savoir plus :

François Billard et Didier Roussin. *Histoires de l'accordéon*. Castelnau-le-Lez, France, Éditions Climats-INA, 1991, 488 p.

Gabriel Labbé. *Les pionniers du disque folklorique québécois 1920-1950*. Montréal, Les éditions de l'Aurore, 1977, 216 p.

Yves Le Guével. «L'implantation de l'accordéon au Québec : des origines aux années 1950», *Bulletin Mnémo*, juin et septembre 1999.

Pierre Monichon. *L'accordéon*. Lausanne/Tours et Paris, Payot/Van del Velde, 1985, 144 p.

Raynald Ouellet. «Petite histoire de l'accordéon au Québec», *Accordéon diatonique : itinéraires bis*, FAMDT Éditions, 1997, p. 10-20. (Coll. Modal).

Site Web : <http://accordeon.montmagny.com>